Zeitschrift: Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 6 (1984)

Heft: 2

Vorwort: Éditorial : praticiens, à vos plumes...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL: Praticiens, à vos plumes...

Il fut un temps, chercheurs et éditeurs s'accordent à le reconnaître, où « la pédagogie se vendait bien ». Avec deux ou trois secteurs, il y avait là une mine apparemment inépuisable. Apparemment seulement: voilà le reflux depuis quelques années, et voilà que les éditeurs font grise mine aux chercheurs en Sciences de l'éducation pour ce qui est de publier leurs écrits, et voilà que les revues liées de près ou de loin à l'éducation trouvent de moins en moins d'abonnés...

Education et Recherche n'échappe pas à la règle: tous, dans ses colonnes, pleurent d'être peu lus. Avec cette dose de cynisme qui permet de digérer l'indigeste, je comptais récemment le nombre de lecteurs qu'en toute logique risquent au mieux de rencontrer nos auteurs; je le tairai, ce nombre, par effroi, ou par pudeur pour l'élégance de style. La crainte est grande de transformer notre revue en lieu réservé à quelques initiés, non pas tellement ces initiés que dessinent les contenus complexes ou alambiqués, ou les thèmes hyper-spécialisés, mais ces initiés de chapelles désertées, inattentifs ou presque à leur isolement.

Alors, bien sûr, cherchons des lecteurs, forçons des abonnements, faisons miroiter les mérites de notre revue; après tout, nous nous efforçons d'améliorer sur tous les plans la qualité d'*Education et Recherche* afin que des collègues en profitent.

Ainsi donc vantais-je récemment les mérites d'E + R auprès d'un instituteur que je sais intéressé par ce que le chercheur, en général, peut lui dire sur l'Ecole. Vous voyez que j'avais bien choisi la cible. Il y aurait certes à convaincre les praticiens pour lesquels chercheurs et théoriciens sont à noyer indistinctement dans nos lacs; mais c'est là une tentative héroïque devant laquelle je recule toujours un peu, en rédacteur indigne que je suis. L'instituteur renâclait manifestement devant l'achat d'un document dont la moitié est écrite dans une langue qui lui est peu familière; mais cette première réticence était moins forte que la seconde, liée à un manque de ponts jetés par les chercheurs qui décrivent dans nos colonnes entre les résultats auxquels ils parviennent et l'action du pédagogue au jour le jour. Ces deux objections, en somme, peuvent se résumer ainsi: « l'obstacle de la langue, vous vous rendez compte ? Et puis, surtout, je ne parviens pas à traduire en classe ce que vous me donnez. » Et, encore une fois, il s'agissait d'un praticien loin d'être opposé ou indifférent à la recherche...

Il faut, face à ces réticences, songer à deux directions. La première d'entre elles concerne le chercheur-théoricien, la seconde le praticien. Demander aux « chercheurs en éducation » de colorer d'une pratique enrichie la plupart de leurs écrits est un souhait ancien qui fut bien rarement satisfait; il y a trop souvent chez le spécialiste une discrétion coupable dès qu'il s'agit d'aborder les plus matériels

des problèmes; et de là à dire que cette discrétion est un désintérêt massif, il n'y a qu'un pas que franchissent d'autant plus facilement les maîtres qu'ils se sentent abandonnés par qui pourrait précisément leur apporter quelque chose. Mais je n'ose formuler encore un souhait, de peur d'être accusé d'irréalisme. Ou, du moins, ne le formulerai-je qu'en l'entourant d'une courte pointe d'humour catalytique: «trempez, chercheurs, trempez votre plume dans les salles de classe!»

Deuxième direction: si les praticiens lisent dans nos colonnes fort peu d'écrits qui les concernent très directement, s'ils n'y trouvent que des travaux qui exigent la traduction théorie-pratique qui empoisonne la pédagogie de manière obligée, c'est tout bonnement parce que ces praticiens jugent *Education et Recherche* indigne de leurs réflexions à eux. Les praticiens trouveront leur implication maximale dans E + R ... quand ils pourront s'y lire, tout simplement.

Et c'est là que je veux en venir, en devant personnaliser un peu cet éditorial. Responsable depuis plus d'une année de la rédaction de la partie francophone d'*Education et Recherche*, j'ai eu le plaisir, grâce à cette tâche, d'entrer en contacts avec quantité de personnes passionnantes. Le travail matériel du rédacteur étant fort peu intéressant, je ne vois là rien que de très compensatoire: qu'après les ajouts de virgules et autres indications typographiques sur des manuscrits zébrés multicolores viennent les contacts avec les chercheurs de tous pays me semble justice.

Avec les chercheurs, ai-je dit. Oui, *qu'*avec les chercheurs dirais-je si je ne craignais pas d'indisposer ces personnes ou si leur commerce m'était pénible. Depuis plus d'un an, en d'autres termes, aucun enseignant ne s'est tourné vers la rédaction: aucun maître en tant que maître ne s'est adressé à moi en tant que rédacteur. J'ai eu le plaisir de faire la connaissance de dizaines de praticiens, mais jamais à travers, ou grâce, voire à cause d'*Education et Recherche*.

Notre revue reste donc bien étrangère à la plupart des praticiens, comme si leur milieu était hermétique. Qu'ils comprennent bien ce message. Qu'ils ne le traduisent pas *seulement* en la recherche de lecteurs; cette recherche existe bel et bien, et toutes les revues doivent s'y livrer. Mais qu'ils y perçoivent *aussi* le désir réel d'instaurer ces relations sans lesquelles une pratique s'enferme chaque jour un peu plus dans ses paradoxes, sans lesquelles le chercheur radote chaque jour un peu plus dans/sur ses découvertes (il existe de magnifiques thèses en Sciences de l'éducation qui ne seront jamais lues que par un jury...).

Que les praticiens envoient donc à *Education et Recherche*, individuellement ou en groupes, leur conception de la théorie qui forge au jour le jour leur action pédagogique, ou encore leur lecture des théories présentes dans notre revue. A bientôt donc, chers praticiens, de vous lire ici. Aux côtés d'autres spécialistes.

Pierre Marc